

## IMMERSION DANS UN CREUSET DE PATRIMOINES : L'EXEMPLE DE KALA (MALI)

**Nassoum Yacine TRAORÉ**

Institut de Pédagogie Universitaire (IPU), Bamako, Mali

[nassoumyacine20@gmail.com](mailto:nassoumyacine20@gmail.com)

**Résumé :** La présente contribution se penche sur la diversité patrimoniale du Kala. Terroir intercalé entre Ségou et Macina, il est un creuset de la diversité culturelle et du syncrétisme religieux. À l'analyse, traditionnellement, en Afrique de l'Ouest, les terroirs constituent un maillon conséquent d'appartenance et de socialisation des Hommes. À ce titre, d'une aire culturelle à une autre, d'un pays à un autre, la richesse et la diversité des patrimoines analogiques façonnent les vies. De ce fait, au Mali, parallèlement aux foyers culturels renommés et reconnus comme le Manding, le Wassoulou, le Kéné Dougou ou Tombouctou entre autres, le Kala est un terroir qui regorge aussi plusieurs patrimoines matériels qui se confondent avec l'histoire des populations locales. Restés à l'ombre du rayonnant Ségou dont il est une partie intégrante par extension, le Kala et sa diversité patrimoniale, des religions du terroir à l'Islam en passant par plusieurs avatars de la colonisation, demeurent peu connus. L'objectif de cette contribution est de jeter un regard panoramique sur le patrimoine du Kala.

**Mots-clés :** Kala, patrimoines culturels, richesse, syncrétisme, modernité

## IMMERSION IN A MELTING POT OF HERITAGE: THE EXAMPLE OF KALA (MALI)

**Abstract:** The current contribution is about the patrimonial diversity of *Kala*. A territory located between Segou and Macina it is a melting pot of the cultural diversity and religious syncretism. In analysis traditionally, in West Africa, lands constitute a consequent element of belonging and men's socialization. In fact, from a cultural area to another, from a country to another, the abundance and diversity of analogical heritages give sens to lives. Indeed, in Mali, at the same time as known and named cultural homes like: the Manding, the Wassoulou, the Kenedougou or Timbuktu and so on, etc. *Kala* is a place which is also full of many material heritages which are confused with the histories of local populations. Remained unknown due to the brilliant Segou in which it is an integral part by extension, *Kala* and its patrimonial diversity, from land religions to Islam passing by many transformations of colonialization, remains less known. The objective of this contribution is to have a panoramic look at the *Kala* heritage.

**Keywords:** Kala, cultural heritages, abundance, syncretism, modernity

### Introduction

Le Mali, pays de l'Afrique occidentale, constitue un foyer de patrimoines culturels séculaires. Cette diversité patrimoniale est légendaire à bien des égards. Cet état de fait est corroboré par l'empire du Mali, du Ghana, du Wagadou, par les villes de Tombouctou et de Djenné, entre autres. La culture, dans tout le pays, oriente et nourrit les visées humaines.

Au Mali, de l'Indépendance à nos jours, cette réalité sociohistorique imprime son sceau à plusieurs terroirs et aux Hommes qui les peuplent. Les aires culturelles telles que le Kéné Dougou, le Bélé Dougou, le Wassoulou sont nettement mises en relief par les talents dont elles regorgent. De ce fait, dans le prolongement du puissant et rayonnant Ségou, l'aire culturelle du Kala se distingue par la richesse de son héritage culturel.

A l'analyse, le Kala est d'abord un haut lieu bamanan. De ce fait, plusieurs coutumes le singularisent. Ensuite, mobilité aidant, il est devenu un terroir qui a su adopter et adapter l'Islam à ses réalités socioculturelles. Pendant la colonisation, du fait de sa position géographique stratégique et de son potentiel agraire, le Kala a vu pousser sur ses terres l'Office du Niger (ON), un fleuron agro-industriel et l'église catholique. Et enfin, un lieu où les survivances des avatars de la colonisation restent encore vivaces et nourricières. D'émanation traditionnelle, le Kala regorge de sites sociohistoriques singuliers des fondateurs de plusieurs de ses villages et de leurs reliques. Puis, avec les ouvertures multiformes, l'Islam est devenu une confession largement répandue au Kala. Les vestiges des apôtres et érudits de ces confessions, leurs tombes ou leurs reliques constituent à ce titre des patrimoines du Kala. Leur conversation est à la charge des fratries qui ont des ressources limitées, d'où un projet de sauvegarde diligent inclusif de l'Etat.

Aussi faut-il ajouter, à l'issue la colonisation, le Kala est devenu un bassin agricole stratégique du Mali. Ce vivier céréalier et les ouvrages qui la sous-tendent sont devenus, avec leur rôle dans l'économie locale, un patrimoine incontesté du Kala. Cependant, les patrimoines d'obédiences traditionnelles à ceux de la colonisation en passant par ceux de l'Islam, tous les patrimoines du Kala sont nouvellement soumis à une vague d'insécurité nouvelle chronique. Les crises multiples que connaît le pays en sont la cause principale.

### **-Problématique**

La culture permet à l'Homme des ancrages à la fois socio-culturel et territorial qui font leurs spécificités. De tout temps, l'Homme Ouest africain exprime ses appartenances sociohistoriques à travers plusieurs canaux tels que les confréries, les manifestations folkloriques. Nouvellement, dans un XXI<sup>e</sup> Siècle résolument dynamique, les patrimoines culturels servent de bréviaire pour faire face aux tumultes du quotidien afin de préparer des lendemains meilleurs. La culture ancestrale et plusieurs de ses expressions permettent un ressourcement nécessaire à la vie en contexte de modernité. Il est avéré que l'Afrique est un continent gorgé de patrimoines culturels dont plusieurs ont été dérobés par les différents empires coloniaux. L'Ouest Afrique n'a pas échappé à cette spirale spoliatrice de biens culturels. Sa singularité des empires du Wagadou, du Manding, du Ghana, Songhaï fut méthodiquement mise à profit. Cette diversité historique et patrimoniale mérite de nos jours une réappropriation contre l'uniformisation du monde par les Tics. En plus, au Kala, le patrimoine confessionnel est une réalité à travers l'Islam et le Christianisme. Le Kala regorge de tant de patrimoines culturels et naturels qui ont motivé la présente étude. Quels sont ces patrimoines ancestraux et confessionnels du Kala ? En quoi ils font partie de son identité ? Comment ils doivent être sauvegardés de la disparition ? L'objectif de cette étude est d'analyser la richesse et la diversité du patrimoine culturel du Kala.

## **1. Méthodologie et présentation de la zone de l'étude**

### *-Méthodologie*

Pour mieux cerner les contours du patrimoine culturel multiple du Kala, l'étude a opté pour la méthode qualitative. Pour ce faire, en plus de la consultation des personnes

ressources de plusieurs sites sociohistoriques de la zone d'étude à l'aide d'un questionnaire, elle a épluché plusieurs archives de plusieurs services locaux du Cercle de Niono. Ainsi, quelques patrimoines culturels du milieu d'étude ont été choisis. Tant d'autres n'ont pas été inscrits à l'agenda de cette étude.

### *-Présentation de la zone de l'étude*

La zone d'analyse se situe dans la quatrième région administrative du Mali, Ségou. Le terme Kala est la désignation du milieu de cette étude. En effet, le nom Kala a deux explications selon les personnes ressources locales. Il serait la déformation du mot bamanan *kalan/ kalanyoro* (apprentissage/ enseignements, lieu de formations). Il existait à cette époque sur ce terroir un village Mossi réputé pour la qualité de ses enseignements coraniques. Il fut pour beaucoup dans l'enracinement et le rayonnement de l'Islam sur ce territoire. Pour d'autres sources orales, le nom Kala vient de la spécificité de la végétation locale. Anciennement, il y existait une qualité d'herbe appelée kala. Elle poussait en abondance dans ses plaines généreuses. Cette réalité géographique lui a conféré sa désignation. Ce vaste terroir d'abord bamanan, ensuite, au gré des contacts syncrétistes avec l'Islam et le Christianisme, est devenu un melting-pot. L'aire culturelle du Kala est limitée au Nord-Ouest par la zone de Kourouma, au Sud par Mema (Nampala). (Archives, service de Cercle de la jeunesse, des sports, des arts et de la culture de Niono, 1998). La première partie décrypte le patrimoine culturel de l'arrondissement (nouvellement sous-préfecture) de Sokolo.

## **2. Analyse et discussion**

La première partie est axée sur les biens culturels des Hommes qui ont marqué le Kala par leurs prouesses restées dans les annales sociohistoriques. Cependant, ce tour d'horizon est loin d'être exhaustif. Il s'étend a priori sur le patrimoine culturel musulman de Sokolo et ses tam-tams légendaires. À posteriori, il referme le vestibule sacré de Toumakoro, le grand puits de Toumakoro. Ensuite, le fusil et le Tabalé, la Maison de Nya/ Na, la lance, le sabre, la chemise d'invulnérabilité, la grande jarre de Niéba Diarra. Enfin, elle aborde quelques patrimoines de Pogo comme la forêt de pains de singes, le canari sacré et la tombe de Malamine Kounta. Ces patrimoines font partie de l'identité du Kala.

### **2.1 Quelques patrimoines culturels de Sokolo (ou Souala), Toumakoro et de Pogo**

Le Kala est une mosaïque socioculturelle. Plusieurs ethnies font partie de cette structure. Ne pouvant s'étendre sur tout le patrimoine de toutes les ethnies, l'étude se focalise essentiellement sur la culture bamanan, l'ethnie majoritaire, puis sur celle de l'Islam la confession qui a plus d'adhérents. Aborder l'expression culturelle bamanan du Kala équivaut à une immersion dans un cadre sociohistorique singulier. Sa diversité patrimoniale est due à sa position géographique et au fait qu'il a été une province des empires Manding et Songhaï (Cf. Jean Bazin, 1977, Adam Bah Konaré, 1987). Comme tout carrefour le Kala est un terroir de traditions séculaires. La tradition orale « est l'ensemble de tous les styles de témoignages transmis verbalement par un peuple sur son passé » (Diouldé Laya, 1972 : 100). Elle fait les identités d'une région à une autre selon ses variances. L'identité à selon Ignace Sangaré a deux dimensions : individuelle et collective. Il précise :

Traditionnellement, la dimension sociale de notre identité est assurée par un sentiment d'appartenance à des groupes sociaux plus ou moins larges, [...] Généralement, le

sentiment d'appartenance est pluridimensionnel : groupe social, groupe religieux, groupe sexué, groupe ethnique, groupe professionnel [...] Chaque communauté désignée a une identité, dès que l'on peut s'en faire une représentation caractéristique qui semble pouvoir rester « identique à elle-même.

Ignace Sangaré (2019 : 100)

Dans cette dynamique de tradition et d'identité, les patrimoines culturels du milieu d'étude sont analysés. Sokolo est un village qui jouit d'une bonne réputation sans pareille au Kala. Cela est dû à son rayonnement sociohistorique. C'est pourquoi son patrimoine musulman et ses tam-tams de Sokolo sont inscrits au corpus de cette analyse. A l'analyse, au Mali, en plus des savoirs traditionnels, ceux de l'Islam sont profondément ancrés. Parler de savoir et d'érudit au Mali, c'est se pencher sur des siècles d'histoire. En première position, il y a Tombouctou et sa sœur jumelle Djenné. La première ville est reconnue depuis le XIII<sup>e</sup> siècle comme un carrefour de circulation des savoirs religieux. Tombouctou est une ville sainte. Les archives en manuscrit qu'ils regorgent sont un trésor inestimable. C'est ce qui explique l'intérêt de l'UNESCO pour leur sauvegarde. Quant à sa sœur jumelle Djenné, elle est aussi une ville Sainte. (Cf. Mahamadoune Youssouf Maiga dit Hamey Kolada, 2020). En plus, son architecture fait la religion fait d'elle un terroir de convergence des érudits et élèves coraniques.

La ville de Sokolo s'inscrit dans la dynamique de cette sainteté socioculturelle. Dans la région de Ségou, la ville de Sokolo est l'une des rares villes saintes. Elle est l'un des foyers religieux depuis plusieurs siècles de l'Islam. Ceux-ci ont cohabité en bonne intelligence avec les croyances ancestrales bamanan. Les différents enseignements dispensés sur le Coran à Sokolo ont fait de cette ville un lieu de convergences des érudits de l'Islam. Conséquemment, Sokolo a connu de nombreux Saints (Waliju /Hafizu). Plusieurs d'entre eux se trouvent inhumés sur la terre de Sokolo. Cette réalité accentue davantage la portée de sainteté de Sokolo. Selon plusieurs sources locales concordantes moins que Tombouctou, Sokolo a connu près d'une centaine de Saints. On peut retenir entre autres Abdoulaye Kader Koureichi, Ousmane Soro, Fousseni Sow, Oumar Koureichi, ce dernier fut imam de Sokolo pendant la quasi-totalité de la période coloniale. A sa suite, il y'a eu Almoustapha Doucouré, Alpha Hamoud Sylla, Sékou Traoré, Moulaye Idriss, Alpha Bakary Kébé... (Archives des services de Cercle de la jeunesse, des sports, des arts et de la culture de Niono, recensement du patrimoine culturel du cercle de Niono du premier semestre de 1998).

Les réputations de ces religieux enterrés pour l'essentiel sur le sol de Sokolo ont forgé la réputation de ville sainte de Sokolo. A ce titre, la ville de Sokolo connaît tout au long de l'année des pèlerinages sur les tombes des Saints et érudits (Ziyara). Ces regroupements périodiques souvent denses visent à chercher leur bénédiction utile aux quêtes de la société de consommation. Conséquemment, le patrimoine de Sokolo est essentiellement celui de l'Islam et ses nombreux Saints et érudits. Aussi faut-il préciser, en plus du patrimoine musulman foisonnant, la ville de Sokolo regorge de patrimoines bamanan. Cette étude se penche sur un d'entre eux : les percussions. En effet, comme pour étayer les enseignements de l'Islam, les tam-tams sont une réalité ancestrale. Dans le Kala, les percussionnistes de Sokolo sont reconnus pour être des doués. À ce titre, au cours des réjouissances populaires telles que les semaines locales, les commémorations du 22 Septembre (1960) les percussionnistes de Sokolo font des sorties. Ils participent en même temps que d'autres instruments du patrimoine culturel musical du Kala à l'expression du génie artistique. C'est ce qui motive la recension des tam-tams de Sokolo au sein des patrimoines culturels matériels et

immatériels du Kala. Le tam-tam de Sokolo, plus précisément de son quartier des bamanan (bamananki). À Sokolo, dès le bas âge, la musique en particulier, l'art en général est suggéré aux jeunes. Au gré des apprentissages et des réjouissances populaires, plusieurs d'entre eux deviennent des joueurs professionnels/ ou attirés de tam-tam pour le bonheur des populations locales. Or, en Afrique en général et en Afrique de l'Ouest en particulier, les chansons sont un creuset de valeurs socioéducatives qui façonnent les jeunes. (Cf. Idrissa Soïba Traoré et Aboubacar Sidiki Coulibaly, 2019)

Pour le village de Toumakoro, les patrimoines culturels concernés par la présente étude sont : le vestibule sacré, le grand puits, le fusil et le tabalé, la maison du *na*, la lance sacrée, la chemise d'invulnérabilité, la Jarre sacré de Niéba Diarra. Traditionnellement en milieu bamanan, la porte d'entrée d'un foyer est le vestibule. Cependant, il y existe plusieurs sortes de vestibule selon les cas et les villages. À Toumakoro, il y a le vestibule sacré. Il a été érigé pendant le règne de Soké Diarra. Doté d'une forme quasiment carrée, ce site servait de lieu de réunions préparatoires des expéditions guerrières, des mariages. Toutes les décisions importantes du village étaient prises dans le vestibule. Jusqu'à nos jours, il a gardé cette charge sociale. Sa restauration est annuelle et elle est une toute une fête. Ce jour, tous les habitants du village, voisins et alliés participent.

Selon plusieurs sources locales mieux renseignées, la découverte du grand puits de Godila est l'œuvre d'une chèvre. À la recherche de l'herbe, une chèvre a conduit les hommes, alors égarés par la soif, au bord de ce puits. Cette découverte surprise atteste que le puits en question n'est pas d'origines humaines. Cette spécificité lui confère un caractère quasi sacré. De ce fait, y puiser de l'eau est codifié. Il est formellement interdit de puiser de l'eau les lundis et vendredis soirs. De même, il est impératif de se déchausser avant de monter sur la margelle. Le fusil est la relique d'un des fils du guerrier Soké Diarra. À l'instar de son père, il a gagné plusieurs batailles avec la dite arme d'où sa patrimonialisation. Ce fusil est la propriété exclusive du clan Diarra de Toumakoro. Il assure toujours sa garde selon le droit d'aînesse. Il est ainsi conservé depuis plusieurs décennies. S'agissant du Tabalé, il est un grand tambour. Il mesure 40 cm de haut et 25 cm de diamètre. À la différence du fusil qui appartient à la famille Diarra, le Tabalé. Il annonce les événements d'envergure. Il est la propriété de tout le village. Cependant, il est toujours sous la bonne garde des patriarches Diarra. La Maison du Nya/Na est située à Toumakoro entre le vestibule sacré et la mosquée. Comme son nom l'indique, il contient des fétiches / objets supranaturels des fondateurs du village de Toumakoro. En ces lieux, ils sont les Coulibaly. Cette maison contient également les objets supranaturels du clan des Diarra pour leurs charges socio-mythiques. Les fétiches/ objets supranaturels sont consultés pour toutes les questions d'intérêts communautaires. Avant l'hivernage, le crépissage annuel de la maison qui les abrite a lieu. Il se fait selon des codes. Aucune femme ne participe à ses activités de restauration. Appartenant vraisemblablement à Daba Diarra, l'un des fils de Soké Diarra, la lance sacrée est un patrimoine du Kala. Elle mesure 1,80 m quant au sabre. Elle conçue dans un fer spécifique venu des forges traditionnelles des forgerons réputés pour leur savoir-faire singulier.

Quant à la chemise, il est en coton mais parsemé des gris-gris/ amulettes. Ceux-ci lui confèrent sa spécificité d'invulnérabilité. La grande jarre est la propriété de Niéba Diarra, la mère de Soké Diarra, un des preux du Kala. Elle servait essentiellement à la préparation des mixtures mystiques qui servaient d'eau de bain à ses trois fils (Soké Diarra), la veille des combats. Invulnérable, la fratrie volait de victoire en victoire. C'est ce versant mystique qui a fait la réputation de ses fils et la gloire de leur terroir. De nos jours, si la grande jarre

existe toujours, force est de reconnaître que la recette de sa mystique, source de triomphe, n'a pas survécu à sa propriétaire Niéba Diarra.

S'agissant de Pogo, l'étude a tenu les patrimoines ci-après : la forêt de baobab, le canari sacré et la tombe de Malamine Kounta. La forêt de baobabs (Sirado) de Pogo est un site patrimonial du milieu d'étude. Anciennement située à 200 m au Nord du village Pogo, cette forêt de baobabs est un lieu mystique du Kala, d'où sa patrimonialisation. Ce site a servi à Sidi Baba et sa troupe de camp pour préparer l'attaque du village. Grâce à son génie protecteur à chaque attaque, le village disparaît. Le siège fut long. À cours de provisions, les guerriers se nourrissaient des produits de la nature tels que les pains de singe, d'où la forêt de baobab. Originellement, cette forêt s'étendait sur 15 hectares. Avec l'urbanisation galopante, elle s'est largement rétrécie. Ce site est parsemé de biens culturels multiples tels que les ossements, les poteries, les armes. Jusqu'à nos jours, il y est formellement interdit de prononcer le prénom et le nom de Sidi Baba sous peine d'avoir des ennuis. Selon plusieurs sources locales de l'arrondissement de Pogo, le canari sacré est un patrimoine protecteur du village du Kala. En effet, il est doté de vertus propitiatoires. Tel un génie protecteur, il veille avec bienveillance sur le village. C'est cet attribut qui explique son aura dans le village. De sa création à nos jours, le village de Pogo n'a jamais été conquis. Le canari sacré serait la raison de cette invulnérabilité. Pour cette raison, toutes les tentatives de conquête du village de Pogo se sont soldées par un échec cuisant. Le plus illustre du genre reste celui de Sidi Baba et ses combattants. Ils ont assiégé le village pendant de longs mois. Mais leur volonté de conquête s'est soldée par une défaite. C'est ce siège qui est à l'origine de la forêt de pains de Singe (Sirado) des alentours du village. A l'analyse, grâce aux propriétés mystiques du Canari sacré, Pogo est toujours intrépide et indompté. Annuellement, le Canari sacré fait l'objet de décrépissage annuel selon des codes édictés par les légitimités coutumières. Placé à l'entrée du village en plein air, le canari reste pour tous les habitants un mystère. De nos jours, aucun habitant du village ne connaît la recette de son contenu qui lui confère son versant mystique.

Quant à Malamine Kounta, il est le fils d'Abdine Kounta. Sa tombe se trouve à Pogo, l'un des premiers villages du Kala. En effet, il était d'abord avec son père Abidine Kounta Kala-Nampala, puis à Bouky-wèrè. A la mort de celui-ci, il s'établit à Pogo pour poursuivre sa vie selon les canaux de l'Islam. En froid avec l'administration coloniale, il fera plusieurs fois la prison. Par deux fois, il sera incarcéré d'abord à Ségou, puis à Kayes. Après plusieurs années d'incarcération, il est libéré par l'administration coloniale. Il vient s'installer à Pogo. C'est dans ce village qu'il a rendu l'âme. Comme son père, Abdine Kounta, sa tombe fait l'objet de vénération et de Ziyara une fois par an. À présent, la contribution aborde le patrimoine de l'arrondissement central du Kala.

## ***2.2 Quelques patrimoines culturels de l'arrondissement central (Niono) à ceux de l'Islam***

Cette deuxième section fait un tour d'horizon non exhaustif du patrimoine culturel divers de Niono (l'arrondissement central). Il évolue des reliques aux tombes en passant par des bâtiments et des danses folkloriques ou adoptées par le Kala. L'étude couvre la mosquée de Niono, la tombe de Babilé Diallo de Tiemedely, la lance de Famon Bouaré, la lance de Tiemélé Coulibaly de Kolodougou Koro, le Hangar du ton (association) de Kala-Nampala, les tombeaux des Bronconi, la forêt de pains de singe (Sirado) et quelques expressions folkloriques du terroir. À Niono, l'un des patrimoines qui se démarque des autres est la mosquée en terre cuite. Sa construction a commencé en Mai 1965 sous l'égide de l'architecte Lassane Minta ; il est l'un des disciples de l'école de "M'Bari" du nom d'un

maçon réputé de Djenné dont le savoir-faire architectural est légendaire. Grâce à son génie, Lassane Minta a fait un savant dosage de l'architecture soudanaise et de plusieurs éléments de son temps. C'est pourquoi, cette mosquée est devenue en 1983 lauréate du prix Aga Khan d'architecture à Istanbul. Puis, en 1997, elle a été érigée en patrimoine mondial de l'UNESCO. Nouvellement, elle est classée Patrimoine Mondial. Frère de preux Tiemedely Ndi Diallo et fils du richissime Peul, Fatamba, Babilé Diallo est un preux du Kala. Avec son grand frère et ses six frères, ils ont livré plusieurs batailles pour Ségou contre de fortes rémunérations. Leurs différents faits ont forgés leur réputation d'intrépides et d'opiniâtres combattants. Cette fratrie bien qu'elle soit d'origine peule constitue une référence en matière de guerre au Kala et à Ségou. À ce titre, sa tombe est un site patrimonial du Kala. Sa visite constitue un ressourcement dans les valeurs forces du monde bamanan de Kala.

Famon Bouaré est un preux du Kala. Il est contemporain de Dah Monzon, chef de bataillon du Kala qui a mené plusieurs expéditions avec sa lance mythique. C'est à partir de cette date que la colonisation s'est progressivement déployée au Kala. Cette lance mesure 80 cm. Faute de restauration après des mauvaises conditions de conservation, ce patrimoine est en mauvais état. Résultante des conditions inappropriées de sa conservation, sa crosse est abimée. L'armée en question est dotée d'une sacralité au Kala. En effet, à Molodo bamanan après le mariage, la nouvelle mariée doit tenir la lance de Fama Bouaré à la verticale dans ses deux mains avant toute consommation de son mariage. Telle une prestation de serment, elle ne peut plus divorcer de cette relation pour se remarier dans un autre village. Si elle le faisait, elle ne pourra plus féconder. Cependant, si elle divorce et reste à Molodo, après des sacrifices expiatoires et propositions, elle pourra procréer/ ou procréer à nouveau. La lance relique de Fama Bouaré est sous la garde du chef de village de Molodo, il est toujours un enfant de lignée du héros. La lance du preux Tiemélé Coulibaly de Kala, Dougoukoro est un patrimoine culturel du Kala, long de 1m 80 cm, elle a participé à la bataille de Donséguela de 1893. Le hangar du ton de Kala-Nampala est un patrimoine du Kala. Il a été construit presque en même temps que le village. A ce titre, il est un patrimoine commun du village. Ce hangar est d'une grande charge patrimoniale. En effet, les fondateurs de Kala-Nampala, selon plusieurs sources orales, seraient originaires de Nambasso dans le Cercle de Bla. Ce hangar servait de cadre aux réunions pour prendre les décisions importantes relatives à la vie communautaire. Jusqu'à nos jours, il garde la même charge socio-culturelle. La marre sacrée de Godila est un patrimoine culturel du Kala. Selon les traditions locales, le village de Godila doit sa désignation et sa fondation à cette marre. Elle était appelée « Dala ». Etant à la recherche de l'eau, Serry Diarra et ses enfants font sa découverte surprise. Elle mesurait anciennement 30 m et était très poissonneuse. Avec le changement climatique, ses mensurations diminuent drastiquement, d'où son impérative nécessité de restauration. Cette marre requiert de nos jours une inscription sur la liste nationale des patrimoines en péril. A travers leur charge sociohistorique, les tombeaux de certains Bronconi de Boh, sont un repère sociohistorique de Niono. Traditionnellement, selon la structuration socio-culturelle, un groupe de 80 jeunes a été opportunément constitué pour promouvoir les valeurs socio-culturelles du nom des Bronconi du Kala. Ce groupe de jeunes triés sur le volet avaient à leur poignet, un bracelet comme signes distinctifs. En plus, ils portaient des boucles d'oreilles en or à l'oreille droite et un pendentif Bronconi au cou. Enfin, ils avaient des cheveux tressés selon un code. Ce groupe de jeunes ont donné du fil à retordre au royaume de Ségou dans sa logique expansionniste en défendant héroïquement leur territoire. Cette opposition farouche à Ségou a eu une réplique radicale, d'où sa décision de les exterminer. Malgré les difficultés du départ, avec le pouvoir central, celui-ci

parviendra avec des complots et trahisons à ses fins. Quatre d'entre eux se trouvent inhumés à Boh. Il est cimetière sanctuarisé par les habitants du Kala. Les expressions Folkloriques sont florissantes au Kala. Certaines sont du milieu mais beaucoup sont d'adoption. Elles se déclinent également en danse et autres folklores traditionnels comme le Zampègué. Il est une danse traditionnelle Minyanka du village de Wérikela. Elle est très proche du Liwaga qui est une autre danse des Mossi, le tam-tam de Sokolo, sans oublier les multiples répertoires des réjouissances populaires des semaines régionales d'abord et des biennales. D'abord, le Zampègué a atteint le Kala grâce à son histoire de peuplement par les Minyanka venus en partie dans la région de Sikasso. Puis, il est adapté comme un patrimoine culturel musical du Kala. Au cours d'une célébration annuelle, les hommes et les femmes bien accoutrées dansaient au son du tam-tam en groupe tout en chantant. Cette danse renferme, en plus de l'aspect ludique, un secret reconnu par les seuls initiés.

Au Kala, le Zampègué disparaît peu à peu. Les jeunes n'apprennent plus ses secrets de ses arcanes. Ensuite, il y a le folklore du Liwaga. Il est avéré que suite à l'implantation de l'Office du Niger (ON), le Kala est devenu un creuset de brassages des peuples venus de différents horizons. Les Mossi venus de Burkina Faso voisin s'établissent massivement dans les zones rizicoles. Ayant apporté leurs expressions culturelles avec eux, ils introduisaient au Kala leur danse célèbre, le Liwaga. C'est une danse inspirée du 'Yande' un autre patrimoine culturel musical des Mossi. Comme le Zampègue, le Liwaga a tendance à disparaître. Leurs codes séduisent de moins en moins les jeunes. A travers son rayonnement et l'existence de plusieurs Saints Walidju ou Hafizou, le patrimoine musulman est multiple au Kala. Il y a Abidine Kounta et son fils Malamine. La tombe d'Abidine Kounta est à Kala-Nampala, dans l'arrondissement central. En effet, Abidine Kounta serait originaire de la cité mystérieuse du Mali : Tombouctou. Il a quitté son terroir natal après l'envahissement d'El Hadj Omar Tall pour s'établir à Nampala. Pieux, il a toujours vécu avec l'univers bamanan essentiellement animiste. Ce respect mutuel et dialogue inter-religieux lui a permis d'épouser une des filles d'un guerrier de Pogo Bolidjongou Samaké. Décédé en 1892, sa tombe est un lieu de Ziyara, de prédilection des habitants de Kala-Nampala en particulier, du Kala en général. La troisième personnalité dont la tombe est un patrimoine religieux est Missiri Baba Tabouré. Venu de la Mauritanie (Néma) pour apprendre le Coran chez son maître Soumani, Missiri Baba Tabouré s'est imposé peu à peu comme un homme majeur du Kala. Il est venu trouver que son maître est décédé. Opiniâtre, il va parachever son apprentissage au Nord du Mali pour retourner après au Kala. Grâce à ses connaissances du Coran et de ses mystiques, il est devenu un homme puissant et inspirant du XXe siècle au Kala. À ce titre, sa tombe est un patrimoine du Kala. Il fait l'objet de Ziyara. Hamadou Soudou est le dernier érudit musulman du Kala inscrit à l'agenda de cette étude. Saint de la lignée maraboutique de Modibo Kane de Dily, il est un personnage religieux emblématique du Kala. Il fut un érudit apprécié de son époque. Sur son conseil, à sa mort, il a été enterré près du grand jujubier (ce qui signifie en Peul Diabaly). Sa tombe avec les Ziyara dont elle fait l'objet, l'inscrit au rang patrimonial du Kala. Il est à l'origine de la désignation de la ville de Diabaly. C'est une ville qui fut meurtrie dans un passé récent par les multiples incursions des groupes terroristes et djihadistes. À la faveur de la colonisation, la première église catholique a été érigée au Kala en 1955. De cette date à nos jours, bien que plus récente que l'introduction de l'Islam, le Christianisme a des patrimoines au Kala. Cette confession est un avatar de la colonisation française. Le Christianisme est la religion qui compte une minorité d'adeptes du Kala et au Mali. Plus précisément au Kala, les patrimoines du culte chrétien sont peu nombreux. Leur patrimoine demeure les lieux de culte comme l'église



catholique de Niono et les carrés chrétiens des cimetières. Pour cette raison, dans la ville de Niono, il existe deux églises dans le quartier administratif. La première est une église Catholique. Quant à la seconde, elle est pour les Protestants. Comme la mosquée de vendredi de la ville, les églises demeurent des pans de l'identité du Kala dans le sillage d'un syncrétisme religieux caractéristique de tout carrefour. Au terme de ce détour dans les arcanes du patrimoine culturel du Kala, il apparaît nettement que ce terroir est un creuset d'héritages. Ses différents matériaux se dévoilent au gré de son histoire de peuplement, sociopolitique locale. L'on constate, avec Idrissa Soïba Traoré, que :

Loin d'être muette ou vierge, la tradition orale est source de vie, abreuvoir de connaissance. A travers cette tradition orale, l'adulte se met au niveau de l'apprenant; lui parle selon son entendement et adapte l'enseignement à ses aptitudes [...].

Idrissa Soïba Traoré (2016 : 86)

La fresque patrimoniale du Kala abordée atteste du dynamisme de ses peuples, et de la profondeur des perceptions socio-culturelles, voire religieuses. Des traditions à l'ère démocratique, le Kala et son patrimoine se dévoilent au gré des épisodes héroïques pour bâtir l'architecture de ses quêtes, de son idéal. Les différents épisodes sociohistoriques très souvent conflictuels ont profondément contribué à donner à ce terroir, une brillance à son patrimoine culturel matériel et immatériel. Le dernier point analyse patrimoines face aux enjeux de sauvegarde et de l'insécurité.

### ***2.3 Le patrimoine culturel du Kala face aux défis de la sauvegarde et de l'insécurité***

Le monde d'aujourd'hui vit à une vitesse d'invention toujours constante. Le cadre de vie de l'homme est toujours réinventé. Les impossibles d'hier sont progressivement bien possibles. Cette évolution quasi insolente biaise les rapports au passé, les traditions et coutumes qui les sous-tendent. Chaque communauté doit baliser les canaux de sauvegarde et de vulgarisation de ses lègues. Si dans toute l'Afrique de l'Ouest, la protection du patrimoine culturel se pose avec acuité, au Mali, centre névralgique de plusieurs empires légendaires la question est davantage problématique. À l'analyse, le patrimoine culturel d'une communauté constitue un gisement de trésors intemporels. Chaque génération, en plus de son devoir temporel se doit de léguer l'héritage acquis à la postérité. Fanon Frantz (2002 : 197) le résume en ces termes « chaque génération [...] doit découvrir sa mission, la remplir ou la trahir [...] ». Suite au discours de Dakar du Président Français Emmanuel Macron, à propos de la restitution des biens culturels « pillés » par l'empire colonial français est en débat (Cf. *Les cahiers du CELHTO*, N° 006/2020, pp. 21-97). Le patrimoine culturel est l'expression du génie créateur et ses ramifications d'un peuple. Il se décline en plusieurs versants au fil de son développement historique. Tout en restant son identité, le patrimoine doit être transmis impérativement de génération en génération. Témoin et reflet de la quête dynamique d'un groupe, le patrimoine culturel constitue un univers porteur d'équilibre au profit du développement socio-économique.

Avec les réalités nouvelles de la société de consommation, les biens patrimoniaux sont délaissés. D'autres, quant à eux, aiguissent la curiosité des antiquaires et autres voleurs de biens culturels. Aussi faut-il rappeler à quelque exception, la quasi-totalité du patrimoine se trouve conservé par les particuliers, l'État est quasiment absent. Une création d'un musée de Kala, sur le modèle du musée des Senoufo à Sikasso, permettra de réunir l'essentiel des biens culturels sous un seul toit. Ainsi, une vaste campagne de restauration doit être initiée

pour ceux qui sont abimés ou en mauvais état de conservation. S'agissant des expressions folkloriques, elles méritent d'être plus enseignées dans les programmes des écoles. Elles doivent être également fixées sur les supports numériques. À ce prix, les jeunes générations pourront se les réapproprier autrement. Les populations du Kala doivent également être sensibilisées à plus de vigilance dans la protection de leur patrimoine culturel qui sous-tend leur identité. À l'analyse, à l'exception de Tombouctou et Djenné, plusieurs parties du Mali sont peu couvertes par la politique de sauvegarde du patrimoine culturel.

L'État, comme ses partenaires, l'UNESCO, entre autres, doit davantage étendre leur politique de protection du patrimoine culturel et même naturel en période de dérèglement climatique. Plus que jamais, le patrimoine culturel du Kala doit être conservé avec d'abord l'appui des locaux, ensuite, avec l'accompagnement de l'État enfin par l'accompagnement des Partenaires Techniques et Financiers (PTF). Ainsi, la chaîne de transmission pourra être conservée. Aussi faut-il souligner, l'État malien doit, dans sa politique culturelle, (Cf. Document-cadre du ministère de la culture, 2011) davantage mettre l'accent sur la protection du patrimoine culturel. Les décideurs pourront davantage initier une politique plus inclusive. Du Kala à d'autres foyers culturels du Mali, l'État doit aussi mettre un accent sur la protection et la sauvegarde des biens culturels avec des voltes au cas par cas pour en faire un créneau touristique.

S'agissant du patrimoine culturel de l'Islam, il doit aussi être sauvegardé. À l'instar de la ville de Nioro du Sahel avec son Izmu et son Maouloud (Cf. Moussa Sow, 2014), les Ziyara des Saints tels Abidine Kounta, Malamine Kounta, Missiri Baba Tabouré et ceux de Sokolo entre autres doivent être mieux organisés pour en faire des sources de rentrées de devises. Ainsi, dans l'année, un agenda doit être arrêté et par tour de rôle pour plus de visibilité. En adoptant ce modèle qui a fait ses preuves avec le *Magaal* de Touba au Sénégal, la patrimonialisation de l'Islam trouvera un souffle nouveau. Par ailleurs, les tombes sont presque toutes couvertes de maisons en terre (banco). Elles nécessitent une restauration annuelle. Nouvellement, seuls les descendants des Saints s'en occupent. Avec une nouvelle approche, l'État malien à travers le Ministre de la Culture et ses services déconcentrés pourra apporter son appui et son assistance dans la sauvegarde du patrimoine culturel religieux du Kala. Aussi faut-il souligner, depuis mars 2012, le Mali connaît une recrudescence d'attaques terroristes et djihadistes. Avec les multiples coups d'États qui tirent leur légitimité d'un déficit de gouvernance, le pays tout entier vit des attaques systémiques. Les personnes et leurs biens de toutes sortes ne sont point épargnés. Avec sa position géographique, le Kala est au centre. Il est relié au Nord du pays (Tombouctou) à travers la route de Goma-coura. Avec l'avancée des mouvements terroristes, le Kala et ses patrimoines culturels sont laissés à la merci des envahisseurs terroristes.

Face à l'instauration prolongée de l'*hydre terroriste* au Kala et au Mali, les biens culturels en général, religieux en particulier sont dans la ligne de mire des terroristes. Les Ziyara des Saints du Kala sont interdits. Les djihadistes les trouvent contraires à leur lecture fondamentaliste du Coran. Par ailleurs, convaincus de la portée socio-culturelle transversale du patrimoine culturel, plusieurs terroristes en font une cible de choix. Profitant de l'insécurité et des attaques terroristes ambiantes, plusieurs locaux, avec des complicités, tentent de soustraire, souvent avec succès, certains biens culturels au profit des antiquaires et autres hommes chasseurs de biens culturels pour assouvir leurs intérêts égoïstes.

## Conclusion

Au regard de ce qui précède, le Kala demeure une aire culturelle qui regorge de singulières réalités sociohistoriques. Celles-ci évoluent des traditions aux avatars de la colonisation en passant par l’Islam et le Christianisme d’adoption. Ces différents patrimoines matériels et immatériels se confondent avec son histoire. De ce fait, nouvellement, avec les contingences multiples du monde moderne, les patrimoines culturels, quels qu’ils soient, semblent en danger imminent. Dans le dessein de les léguer entiers à la postérité, la lancinante question des legs culturels de ce terroir d’étude, et ceux de tant d’autres, reste leur protection. Hormis quelques appuis ponctuels de l’État malien et de certains mécènes originaires du milieu, l’essentiel du capital local est sujet à plusieurs tentations spoliatrices. Cela fait qu’ils sont menacés de disparition. D’autres biens, quant à eux, aiguisent la convoitise des antiquités et leurs auxiliaires de « dépouillement » des biens culturels.

La protection de l’héritité du Kala, au-delà de ses ressortissants, doit être une question d’ordre national. Dans cette dynamique, les partenaires tels que l’UNESCO et autres doivent davantage s’emparer de la question patrimoniale du Kala en particulier, du Mali en général. Ainsi avec un programme davantage inclusif de sauvegarde conséquent mieux ficelé, le vaste chantier de leur protection des biens culturels pourra avoir un vrai élan de réinvention. En plus, depuis 2012, le patrimoine culturel du Kala est une cible de taille pour les groupes terroristes et armés. Conséquemment, une synergie d’actions entre le triptyque État malien, Partenaires Techniques et Financiers (PTF) et les populations locales doit nécessairement être nouée pour plus de visibilité. Ainsi, le patrimoine pourrait devenir l’une des sources d’entrée des devises.

### Références bibliographiques

- Ba-Konaré A. (1987). *L’épopée de Ségu; Da Monzon, un pouvoir guerrier*, Paris, Pierre et Marcel Fabre-Lausanne.
- Bazin J. (1977). *Les Bambara de Ségou et du Kaarta*, Paris, Charles Monteil
- Fanon F. (2002). *Les damnés de la terre*, Paris la Découverte & Syros.
- Les Cahiers du CELHTO*, La restitution des biens culturels africains : une question toujours en en débat, N° 006/2020.
- Maïga M. Y. dit K. (2020). *Le puits du savoir qui unit Tombouctou et Djenné*, Bamako, éditions Atlas-Sankoré.
- Laya D. (1972). *Tradition orale*, Paris, CRDTO.
- Sangaré I. (2019). *Problématique identitaire et traditions orales: vers une culture de l’identité?*, *Revue Malienne des Langues et des lettres* N° 005, pp. 98-110.
- Sow M. (2014). *Une ville, deux pèlerinages, Islam et mémoire à Nioro du sahel, à travers Izmu et Ziyara*, In *Le Mali contemporain*, Bamako, éditions Tombouctou, 243-262
- Traoré I. S. (2016). *L’éloge de la tradition dans l’œuvre ‘Amadou Hampaté Ba*, *Revue de littératures et d’esthétique négro-africaine* O-garde, (2)17, vol 2, N° 17.idd.772, Abidjan ,pp. 79-90.
- Traoré I. S. & Coulibaly A. S. (2019). *Littérature orale africaine et son engagement social dans l’éducation des citoyens : une analyse de la discographie de Diénéba Seck*, *Revue Malienne des Langues et des lettres* N° 005, pp. 147-160.

### Autres sources

#### Archives

Archives des services de Cercle de la jeunesse, des sports, des arts et de la culture de Niono, recensement du patrimoine culturel du cercle de Niono du premier semestre de 1998.

**Orales**

Coulibaly Forokoro, septuagénaire, ancien cadre du service local de la jeunesse, des sports et de la culture et des arts, entretiens accordés les 07 et 08 juin 2022.

Fofana Alou, sexagénaire professeur de psychopédagogie à IPEG puis à l'IFM de Niono, entretiens accordés les 07 et 08 juin 2022.

Document cadre du ministère de la culture du Mali de 2011.